Yod

Revue des études hébraïques et juives

18 | 2013

**Le Proche-Orient ancien à la lumière des sciences
sociales**

Parler de la langue : Labov, Fishman et l'histoire de l'hébreu biblique

Speaking of Language: Labov, Fishman and the Varieties of Biblical Hebrew

על השפה: לבוב, פישמן ורבדיה של העברית המקראית

Frank Polak

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/yod/1814>

DOI : 10.4000/yod.1814

ISSN : 2261-0200

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013

ISBN : 978-2-85831-207-8

ISSN : 0338-9316

Référence électronique

Frank Polak, « Parler de la langue : Labov, Fishman et l'histoire de l'hébreu biblique », *Yod* [En ligne], 18 | 2013, mis en ligne le 08 juillet 2013, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/yod/1814> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/yod.1814>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.

Yod est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Parler de la langue : Labov, Fishman et l'histoire de l'hébreu biblique

Speaking of Language: Labov, Fishman and the Varieties of Biblical Hebrew

על השפה: לבוב, פישמן ורבדיה של העברית המקראית

Frank Polak

- 1 William Labov (né en 1927) et Joshua Fishman (né en 1926) sont généralement considérés comme les deux savants ayant contribué de manière décisive à ce que la sociolinguistique et la sociologie du langage deviennent des domaines incontournables de la recherche linguistique. Certes, ce n'était pas la première fois qu'on étudiait l'inscription sociale des différents usages de la langue¹. Néanmoins, l'apport de Labov et Fishman fut déterminant en tant qu'élaboration conceptuelle corroborée par une approche empirique. Le présent article se propose de revoir certains concepts fondamentaux de la sociolinguistique à la lumière justement des travaux devenus classiques de Labov et Fishman.
- 2 Un sujet d'importance capitale pour la compréhension du *Tanakh* – la Bible en hébreu/araméen – est le bilinguisme, présent dans les livres *Ezra-Néhémie*, *Daniel* et dans quelques passages de *Genèse* et de *Jérémie*. L'étude du bilinguisme nous aide principalement à comprendre la manière dont l'araméen a influencé l'hébreu à l'époque perse et au-delà. De même, l'approche sociolinguistique offre des instruments pour distinguer entre l'hébreu de l'époque perse (y compris la période néobabylonienne) et des strates plus anciennes de l'hébreu biblique.
- 3 Nous allons commencer par évoquer quelques questions-clés de la sociolinguistique.

Qui parle quelle langue à qui ?

- 4 Fishman a enquêté, et continue de le faire, dans le microcosme new-yorkais, notamment sur le plurilinguisme et l'identité multiculturelle, sur la langue et l'identité ethnoculturelle, sur la survie des langues et le passage d'une langue à une autre. Il a captivé le public universitaire par une étude qui posait la question « qui parle quelle

langue à qui et quand ? »². Plus généralement, ses travaux³ ont mis en évidence la distinction entre les phénomènes suivants :

- Bilinguisme/plurilinguisme : l'usage de deux ou plusieurs langues (L1, L2) par un groupe social donné ou communauté de parole ou de répertoire (*speech community*)⁴.
 - Diglossie : la constitution, socialement déterminée, de deux niveaux de langue – niveau « supérieur » (S) et niveau « inférieur » (I) – par exemple langue standard versus langue « vernaculaire » (français standard versus patois, anglais du *King's English* versus parler *cockney*, arabe littéraire versus arabe dialectal)⁵.
 - Alternance des codes (*code switch*) ou alternance de langues : par exemple le passage du niveau S au niveau I et vice-versa ou le passage d'une langue à une autre.
 - Les rôles et les relations des acteurs entre eux.
 - Le champ sociolangagier : le domaine concerné par l'emploi d'une strate linguistique donnée (S ou I, L1 ou L2) : espace domestique, le pub, les domaines professionnels, l'éducation, l'agriculture, la religion, le droit, la médecine, l'armée, le sport, les loisirs.
- 5 Dans la plupart des cas, l'usage du S ou du I se rapporte à la classe sociale ou au degré d'éducation, mais cette relation n'est pas obligatoire. Par exemple, en Suisse alémanique où la strate S de l'allemand est la langue S commune, les gens la parlent au travail, mais à la maison et lors des échanges informels, ils utilisent la strate I, c'est-à-dire une variante régionale du *Schwizerdütsch*.
- 6 Plus intéressant encore, il existe des situations où diglossie et bilinguisme coexistent : l'appareil d'État utilise une langue qui fait figure de langue S, tandis que les échanges informels, au marché ou au pub, se déroulent dans une autre langue dont le statut est « inférieur », I. Au Moyen Âge ce fut le cas des rapports entre la langue parlée/vernaculaire (I) et le latin littéraire (S) utilisé à l'Église, par l'administration royale et dans le discours lettré. Aux États-Unis, l'espagnol est considéré comme I face à l'anglais, S, alors qu'en Amérique centrale et du Sud, l'espagnol est la langue S et les langues indiennes, I (par exemple le guarani au Paraguay). Aux Caraïbes, l'anglais, le français et l'espagnol sont des langues S tandis que les différentes langues créoles sont considérées comme I. Les rapports entre S et I sont très intriqués. On peut citer ici le cas, au Paraguay, d'un haut fonctionnaire et de son secrétaire : ils utilisaient l'espagnol pour parler des affaires professionnelles et le guarani en parlant de sport⁶. Nous sommes ici devant un exemple d'alternance codique accompagnant le changement de champ sociolangagier.
- 7 Fishman a été particulièrement attentif aux aspects concernant la fidélité à une langue, sa préservation et sa planification (*planning*). Dans un contexte caractérisé par la diglossie, continuer à parler le S tient de l'éducation. Dans un milieu bilingue, préserver la langue de la minorité est une entreprise sociale qui demande non seulement des moyens, mais dépend aussi du degré d'allégeance locale ou régionale et surtout des exigences de reconnaissance sociale, culturelle et politique qui se trouvent derrière cette allégeance. Fishman a étudié ces questions pour le yiddish, dont il connaît de l'intérieur le caractère hétéroclite et complexe, mais il s'est penché également sur les langues utilisées par les enfants portoricains de New York et sur les problèmes linguistiques survenus dans les pays en cours de développement⁷.

Le contexte social de l'alternance des codes

- 8 Labov a commencé par étudier la variation dans la prononciation de certains phonèmes caractéristiques, tels le « r final » ([ɹ]) à New York et les diphtongues [ay] et [aw] dans une petite île de l'est de la Nouvelle-Angleterre, Martha's Vineyard. Il a pu ainsi montrer la connexion entre la prononciation et la stratification sociale et plus encore, entre la prononciation et la manière dont les individus s'inscrivent dans un contexte social donné et définissent leur propre statut. Ses recherches dans les grands magasins new-yorkais ont montré que le personnel de vente dans un établissement fréquenté par la couche supérieure de la société prononçait, presque sans exception, le « r final » ce qui s'explique par a) le contact avec la clientèle de la couche sociale supérieure et b) par la manière dont est perçu le statut de vendeur. Les vendeurs dans un magasin fréquenté par la couche inférieure de la société ne prononçaient pas le « r final » et ceux des magasins fréquentés par la classe moyenne alternaient leur prononciation. Ces données dénotent le conditionnement social de la variation linguistique et ce, au-delà de l'appartenance à une classe sociale : les contacts sociaux, la manière dont le locuteur se voit lui-même et le contexte dans lequel l'interaction se produit sont tout autant d'éléments à prendre en considération⁸. C'est la conclusion à laquelle aboutit l'enquête effectuée sur l'île de Martha's Vineyard où les diphtongues [ay] et [aw] sont prononcés d'une manière particulière, proche de [əy] et [əw]. Cette manière de prononcer, largement attestée chez les pêcheurs et les fermiers de l'île, avait été aussi adoptée, avec une fréquence étonnante, par les gens revenus habiter l'île après avoir suivi un cursus universitaire. Labov a mis en évidence le lien entre cette prononciation et l'attitude sociale du locuteur⁹. Les habitants de l'île sont pauvres et parmi leurs principales sources de revenus on compte l'hébergement estival des touristes venus du continent, pouvant aller même jusqu'à la location du salon. Par conséquent, la préservation des traits linguistiques spécifiques à l'île de Martha's Vineyard tout comme l'adoption à une plus large échelle de l'accent des pêcheurs, était une façon de préserver l'identité insulaire devant l'invasion touristique continentale. Quarante ans plus tard, une nouvelle recherche fut conduite à Martha's Vineyard. Le constat fut différent : la centralisation du [ay] et du [aw] était en déclin et les vagues de touristes s'avérèrent être beaucoup mieux acceptées par les habitants de l'île¹⁰.
- 9 Labov est aussi à l'origine d'une autre recherche dont les conclusions s'avérèrent très importantes. Celle-ci fut menée parmi les jeunes des quartiers du South Central Harlem ayant abandonné l'école élémentaire, mais très doués en matière d'expression et de sensibilité langagière. Leur adhésion à l'anglais vernaculaire afro-américain indiquait leur allégeance à la culture de la rue, préférable à leurs yeux à celle de l'école, mais sans que cela soit le signe d'une quelconque infériorité intellectuelle. Labov a rejeté la théorie des éducationnistes qui associaient ce type de maniement de la langue à une inaptitude, qu'elle soit innée ou socialement déterminée¹¹. Par conséquent, le phénomène de variation d'une langue ne résulte pas uniquement de l'opposition entre une variante « supérieure » et « inférieure » : les jeunes de Harlem attribuaient du prestige à leur parler vernaculaire (I) et déconsidéraient le parler dominant (S). L'usage de la langue dépend tout aussi bien de la classe sociale que de la manière dont les gens conçoivent leur position dans une situation donnée et l'expriment à travers leur « style » linguistique¹².

- 10 On en conclut donc que l'étude des phénomènes linguistiques doit tenir compte à la fois des éléments cognitifs (phonologie, syntaxe, sémantique) et des éléments sociaux et socioculturels. En partant du principe que les faits de langue sont essentiellement des phénomènes de communication, il est tout naturel de reconnaître le poids du contexte social et d'inclure dans l'étude du développement linguistique et donc de l'histoire, les considérations d'ordre sociologique.
- 11 La sociolinguistique a pris un essor considérable ces derniers 40 ans. De nos jours la variation linguistique est considérée comme tout aussi importante que la structure, qui a toujours comme conséquence l'uniformité. De même, le monolinguisme est vu comme une exception, caractérisant surtout de petites communautés peu avancées du point de vue technologique, ayant des contacts limités avec le monde extérieur (et même dans ce genre de communautés, le plurilinguisme est de règle).

Registre et communauté en paroles

- 12 Pour les besoins du présent article, il est nécessaire d'introduire deux autres concepts. Le premier est celui de « registre » qui désigne la langue employée dans un champ donné, d'un bout à l'autre de la hiérarchie sociale, par exemple dans le domaine militaire, religieux, financier ou de diverses autres professions¹³. Le deuxième concept est celui de « communauté linguistique » (*speech community*). Ce concept, défini par Bloomfield comme « un groupe de gens qui interagissent par la parole », comporte deux aspects¹⁴. Gumperz, s'appuyant sur des constats faits en Inde du Sud, parle de « tout agrégat humain caractérisé par des interactions fréquentes et régulières au moyen d'un corpus partagé de signes verbaux, se distinguant des autres agrégats similaires par des différences dans l'usage de la langue »¹⁵. Labov y ajoute la dimension de l'« attitude ». Ses enquêtes à New York et à Martha's Vineyard lui ont permis de comprendre le fait que les gens appartiennent à une communauté en paroles si, et seulement si, ils partagent a) les mêmes variantes dans leur répertoire linguistique et b) les mêmes attitudes, qu'elles soient conscientes ou non, envers ces variantes¹⁶. « La communauté linguistique se définit moins par un accord explicite quant à l'emploi de certains éléments de langue, que par la commune adhésion à un ensemble de normes. » L'« attitude » est davantage mise en exergue par Dell Hymes. Pour lui, la communauté en paroles est un groupe social qui s'organise autour de procédés linguistiques, ce qui entraîne le partage des normes régissant l'usage de la parole et son interprétation¹⁷.

Variation linguistique en hébreu ancien/biblique

- 13 Les concepts susmentionnés sont importants pour l'étude socioculturelle et linguistique de la Bible hébraïque/araméenne (désormais *Tanakh*). La variation est une donnée primordiale de la langue du *Tanakh*, comme l'a bien noté Ian Young dans son œuvre pionnière *Diversity in Pre-Exilic Hebrew* (Tübingen, Mohr Siebeck, 1993). Les méthodes de la sociolinguistique nous permettent de relier le peu de connaissances que nous avons sur la réalité sociohistorique de l'Israël antique aux données linguistiques, contribuant ainsi à enrichir notre compréhension de la communauté en paroles qui se trouve à l'origine du *Tanakh*.

- 14 Il va de soi que l'emploi de telles méthodes est sujet à d'importantes restrictions. Contrairement à la pratique de la recherche sociolinguistique qui prend appui sur des données empiriques systématiquement recueillies, nous sommes entièrement dépendants des hasards de la transmission historique et des découvertes épigraphiques. En place et lieu de locuteurs vivants, nous interrogeons des textes qui eux, n'offrent aucune perspective sur les sons de la langue, composante centrale de toute recherche dialectale. Plus encore, les textes sont des œuvres planifiées et ne reflètent donc pas l'usage spontané de la langue. Néanmoins, les textes en notre possession illustrent certains phénomènes qui nous permettent de considérer la langue dans son contexte social.
- 15 Ainsi, la linguistique sociohistorique et la sociolinguistique historique se sont développées en tant que domaines distincts¹⁸. Suzanne Romaine a défendu le droit et la possibilité méthodologique de rechercher des connexions entre les données textuelles et le contexte sociohistorique¹⁹. Je tenterai ici de mettre à profit le regard sociolinguistique afin d'examiner l'éventualité d'une interdépendance entre les traits linguistiques du texte biblique et le contexte socioculturel et historique.
- 16 D'un point de vue sociolinguistique, il est important de noter que le répertoire linguistique des documents épigraphiques découverts en Judée est, dans une très large mesure, compatible avec les données du texte biblique²⁰. Ainsi, la langue des textes épigraphiques peut être assimilée à la langue officielle suprarégionale, S1. L'hébreu biblique peut être vu comme un dérivé tardif de la langue littéraire de la même époque (S2). Une autre langue suprarégionale, S3, était commune à tout le sud du Levant, de la Judée à Ougarit en passant par Tyr et Sidon. Les strates vernaculaires conjecturées sont toutes des I. La langue des ostraca de Samarie, montrant des variations phonologiques et morphologiques par rapport à la variante de l'hébreu judéen attesté par les inscriptions (et l'hébreu biblique), reflète peut-être les traits d'une langue régionale²¹.
- 17 Les questions liées à la variation linguistique sont d'un intérêt tout particulier dans l'étude des textes datant de l'époque perse. Les livres de *Daniel* et *Ezra* contiennent à la fois de l'hébreu et de l'araméen. De manière générale, l'hébreu d'époque perse, période où l'araméen impérial était la langue de l'administration, se caractérise par un mélange complexe de bilinguisme et de diglossie :
- Bilinguisme avec diglossie dans les relations entre l'araméen impérial et les variétés vernaculaires de l'hébreu (quelques traces d'une langue vernaculaire sont identifiables grâce aux formes verbales attestées dans les textes de Qoumran, écrits en S2 ; des indices d'une autre langue vernaculaire se trouvent dans les lettres de Bar Kochba, représentant une strate I par rapport à l'hébreu michnique qui est S).
 - Diglossie à l'intérieur même de l'hébreu entre les différentes variantes de I et les différentes variantes écrites de S qui correspondent chacune à un contexte littéraire et religieux (par exemple Ben Sira et les textes de Qoumran).
- 18 L'araméen est surtout la langue des centres administratifs de l'Empire perse, tel Jérusalem, et on le retrouve essentiellement dans les documents provenant des scribes de la chancellerie. Mais l'araméen s'est certainement étendu au-delà du domaine et de l'appareil administratifs. Des connaissances de base étaient certainement nécessaires pour entrer en contact avec les autorités locales, par exemple dans des contextes juridiques (contrats, procédures juridiques), tout comme pour nouer des échanges interrégionaux. La frange de la population ayant des connaissances d'araméen était assez large, incluant surtout les propriétaires fonciers et par conséquent, les prêtres.

Bilinguisme, adaptation et pouvoir symbolique à l'époque perse

- 19 Dans la perspective sociolinguistique, le mélange d'hébreu et d'araméen présent dans les livres de *Daniel* et d'*Ezra* correspond à une « alternance des codes ». Le locuteur bilingue dispose de deux codes, L1 dans certains contextes, L2 dans d'autres. Le choix du code s'opère en fonction du champ professionnel, de la relation locuteur-destinataire, de la présentation de soi ou, tout simplement, de la signification sociale associée à l'usage d'une langue ou d'une autre. Myers-Scotton disait à juste titre :

When there is a choice of languages (as there is for bilinguals), selecting one language rather than another calls up interpretations (implicatures). Often such a choice is based on the social and psychological features or attributes that the community has come to associate with that language. That is, a language becomes an indexical sign of these attributes. The interpretation that is placed on such a sign is what we mean by social meaning²².

- 20 La « pragmatique sociale » du choix de la langue et du changement de langue (changement de code) repose sur la capacité du locuteur bilingue de manipuler ces codes langagiers à des fins précises, dans le cadre d'une interaction quelconque. Comme le note Peter Auer²³, pour qui le changement de code est un événement de conversation, « le changement de code renferme et crée du sens communicationnel et social et, à ce titre, exige une interprétation de la part de ceux qui y participent et de ceux qui l'observent. »
- 21 Pour illustrer ce propos, je voudrais évoquer deux passages bibliques d'un intérêt tout particulier.
- 22 Le premier est le verset araméen de Jr 10.11 :

כְּדָנָה תִּאמְרוּן לַהוֹם אֱלֹהֵיָא דִּי־שָׁמַיָא וְאַרְקָא לֹא עֲבָדוּ
וְאַבְדּוּ מֵאַרְעָא וּמִן־תַּחֲוֹת שָׁמַיָא אֵלֶּה

Voici ce que vous leur direz : Les dieux qui n'ont pas fait le ciel et la terre doivent disparaître de la terre et de dessous ce ciel.

- 23 Ce verset²⁴ nous renseigne sur le fait que lorsqu'on veut s'adresser aux divinités étrangères il faut leur parler en araméen. En d'autres termes, le poète est passé de l'hébreu à l'araméen en s'adaptant au destinataire et en adoptant sa langue²⁵.
- 24 Le deuxième verset, Né 7.3, présente un cas différent. Il s'agit des instructions de Néhémie au sujet des portes de Jérusalem :

וְאָמַר לָהֶם לֹא יִפְתְּחוּ שַׁעְרֵי יְרוּשָׁלַם עַד־חֹם הַשֶּׁמֶשׁ
וְעַד הֵם עֹמְדִים יִגִּפוּ הַדָּלְתוֹת וְאַחֲזוּ

Je leur dis : « Les portes de Jérusalem ne seront pas ouvertes avant la chaleur du soleil et, avant de quitter vos postes, les battants seront fermés et verrouillés. »

- 25 L'ordre de Néhémie contient trois expressions en araméen : le terme טַע dans עֹמְדִים ; les verbes יִגִּפוּ « fermer » et וְאַחֲזוּ « verrouiller, barricader ». Kutscher voyait ici des calques de l'araméen,²⁶ mais, selon les dispositifs conceptuels définis ici, il s'agit d'un changement de code répété à l'intérieur de la même phrase, un « mélange de codes »²⁷. C'est ainsi qu'est construit et fonctionne le discours de Néhémie. Le cadre est en hébreu, mais trois prédicats emploient des mots dérivés de l'araméen, quoique sous forme hébraïque. Néhémie n'a pas besoin de parler araméen avec Hananiah et même s'ils sont supposés parler uniquement en araméen, pourquoi alors dans ce passage le

narrateur fait-il figurer autant d'emprunts araméens ? Souvenons-nous que Néhémie est décrit comme exerçant son autorité en tant que gouverneur, un contexte officiel où l'ordre écrit devait être rédigé en araméen. Ces emprunts araméens présents dans ses instructions dénotent son autorité.

- 26 Quand, dans Né 6.7, le narrateur rédige une transposition en hébreu des ordres supposés écrits dans la lettre de Sâballat, il utilise un syntagme dérivé du perse²⁸, où l'agent du prédicat passif est indiqué par la préposition ל :

וְגַם־נְבִיאִים הָעֹמְדִים לְקִרְאָה עָלֶיךָ בִּירוּשָׁלַם לֵאמֹר מֶלֶךְ בִּיהוּדָה
וְעַתָּה יִשְׁמַע לְמֶלֶךְ כְּדִבְרֵיהֶם הָאֵלֶּה וְעַתָּה לָכֵּה וְנִשְׁעֶזָה יְהוָה

Tu as même établi des prophètes pour qu'ils proclament à ton sujet : « Il y a un roi en Juda ! » Ces paroles arriveront sûrement au roi. Viens donc et consultons-nous ensemble !

- 27 Cette transposition contient les formules qu'on imaginait être celles du message de Sâballat²⁹. Autrement dit, le code linguistique est adapté au contexte qui, dans ce cas précis, exige l'araméen.

- 28 Une adaptation semblable figure dans l'introduction que fait le narrateur à cet épisode en Né 6.1 :

וַיְהִי כַּאֲשֶׁר נִשְׁמַע לְסַנְבַּלֵּט וְטוֹבְיָה וְלִגְשֵׁם הָעֶרְבִי וְלִיְתֵר אֲבִינוּ
כִּי בְנִיתִי אֶת־הַחוֹמָה וְלֹא־נֹתַר בָּהּ פֶּרֶץ

Quand Sâballat, Tobiyya, Géshem l'Arabe et nos autres ennemis eurent appris que j'avais reconstruit le rempart et qu'il n'y restait plus une brèche [...]

- 29 La construction syntaxique qui caractérise le message parvenu à Sâballat et à ses compagnons s'accorde bien avec le comportement attendu des destinataires. Le changement de code reflète une fois de plus l'adaptation au contexte.

- 30 Dans le livre d'*Ezra* c'est encore l'adaptation qui rend compte le mieux de l'emploi de l'araméen. Ce texte reproduit un certain nombre d'écrits présentés comme des communiqués officiels de l'administration perse : la lettre du gouverneur siégeant à Damas (Ezr 4.12-16) et la réponse royale (4.18-22) ; la dépêche du gouverneur de la Transeuphratène, Tattenai, (Ezr 5.6-10) et la réponse de la cour impériale (6.2-12) à la pétition arrivant de Jérusalem (5.11-17). La construction du Temple est entièrement décrite en araméen, le narrateur ayant adapté son récit pour qu'il concorde aux textes présentés comme officiels et qui en gardent probablement certaines traces³⁰. Cette adaptation détermine le statut du récit qui, de par sa langue, adhère au code officiel de l'empire³¹. En termes de « pouvoir symbolique », si on suit Bourdieu, la langue du récit place celui-ci dans la sphère de l'autorité officielle. On détecte comment l'emploi de l'araméen signifie la revendication de reconnaissance de la part de l'empire.

- 31 Un autre cas d'adaptation est celui contenu dans Ezr 6.19-22 où le passage à l'hébreu est utilisé pour décrire la célébration de la Pâque. Ici le narrateur abandonne le cadre officiel et rejoint les activités de la communauté. Le déplacement du regard vers l'intérieur de la communauté est symbolisé par le retour à l'hébreu.

- 32 L'alternance de l'hébreu et de l'araméen dans le livre de *Daniel* suscite des considérations similaires³². Même si le passage d'une langue à l'autre s'explique ici par des raisons historiques et de rédaction, celles-ci n'épuisent pas le sujet. La langue de rédaction du chapitre sur Nabuchodonosor et sa statue en or – à l'origine un conte araméen exprimant une attitude hostile envers le pouvoir néo-babylonien – est en résonance avec l'univers de la cour royale où se déroule le récit³³. Celui-ci, tout comme

les autres contes de *Daniel*, qu'ils se déroulent à la cour néobabylonienne (Dn 2-5) ou à la cour perse (Dn 6), adapte sa langue au monde contre lequel il envoie ses piques³⁴.

- 33 Dans le chapitre qui raconte le rêve de Nabuchodonosor, le passage à l'araméen ne semble pas associé au contexte de la cour royale (car si c'était le cas, le discours du roi aurait été en araméen), mais plutôt à des considérations théologiques. Le défi que lance le roi est en hébreu, ce qui signifie que le narrateur place le rêve et le défi de son interprétation dans un contexte où prédomine l'hébreu, le contexte du dominion divin qui détermine les événements dans l'univers où vit Nabuchodonosor. Mais les interprètes chaldéens sont placés dans leur propre milieu et utilisent leur langue habituelle pour s'adresser au roi. Il me semble que tel est le contexte idéal qui explique le passage à l'araméen dans la réponse faite aux « Chaldéens ». Quand le narrateur fait parler Daniel en araméen, il positionne son triomphe à l'intérieur de l'univers idéologique d'un empire étranger, obligé apparemment de constater et d'accepter en ses propres termes le triomphe de l'expert.
- 34 L'adaptation et le changement de code interviennent aussi, comme nous le verrons au paragraphe suivant, dans l'influence exercée, à l'époque perse, par l'araméen sur l'hébreu.

Registre, communauté de parole et stratification de l'hébreu biblique

- 35 Les chercheurs ont depuis longtemps remarqué que les textes hébreux d'époque perse (*Late Biblical Hebrew* ou LBH) comportent un grand nombre d'emprunts à l'araméen. De mon point de vue, le fait que la plupart de ces emprunts appartiennent au registre des scribes et dénotent un rapport étroit avec la chancellerie est très significatif :

- des verbes : *pāqad*, « commander » (au lieu de *šiwwā*) ; *qibbel*, « recevoir » (au lieu de *lāqah*) ; *kinnes*, « rassembler » (au lieu de *'āsap*) ; *sāgad* « se pencher » ; *šālaṭ* « diriger/dominer » ;
- des substantifs : *'iggērēt*, « lettre » (au lieu de l'habituel *sepēr/sapārīm*) ; *malkūt* « royaume » (au lieu de l'habituel *mālūkā/mamlākā*) ; *nəkāsīm*, « propriété » ; *baqqāšā*, « demande » (forme dérivée de l'araméen).

Des termes perses sont également attestés :

- *gizbār*, « trésorier » (babylonien tardif *ganzabaru*) ; *ganzāk*, « trésor » ; *patšēgēn/paršēgēn*, « copie » ; *ništawān*, « décret, règlement » (vieux perse *ni-štā-van*) ; *pitgām*, « message » (vieux perse *patgām*).

Enfin, certains termes sont eux aussi liés à l'administration :

- *pardēs*, « jardin royal, parc » (néo-babylonien *pardēsu*) ; *lāšōn/liššān* avec le sens de « groupe parlant une même langue » (akkadien *lišānu*).

- 36 Nous pouvons détecter ici le registre administratif des scribes. Il nous faut donc poser la question « qui parle quelle langue à qui et quand ? » Les scribes assermentés utilisent de façon régulière l'araméen, car les textes qu'ils mettent par écrit sont des documents officiels de l'empire et ils y sont tenus. Leur cursus de formation se déroule également en araméen. Par conséquent, le principal domaine d'utilisation de l'araméen est celui de la chancellerie hébergée par le centre administratif. Nous devons donc supposer que les scribes qui rédigent en hébreu sont tous bilingues et sont formés en araméen. Les modalités d'influence de l'araméen sur l'hébreu des scribes sont variées : introduction de termes techniques (par exemple « *iggērēt*, « lettre »), l'emploi conscient de mots et

de tournures caractéristiques de l'araméen (pour des raisons de prestige et de faire valoir), la préférence de mots communs à l'araméen et à l'hébreu (par exemple *kinnes*, « rassembler » ou *šibbe^ah*, « louer »), l'emploi inconscient de mots et de tournures morphologiques ou syntaxiques araméens en raison de la routine de l'écriture.

Les scribes de la chancellerie et l'art narratif des textes en hébreu biblique tardif (LBH)

- 37 Concentrons-nous à présent sur les scribes de la chancellerie et leur registre administratif. L'habitus des scribes se révèle à travers le style, compris comme l'interface entre la syntaxe/le choix lexical et la structure du discours. Les livres qui sont datés de l'époque perse de façon incontestable par leur contenu même (*Ezra-Néhémie*, *Esther*, *Chroniques*, *Daniel* 1), présentent un certain nombre de traits hautement récurrents³⁵ :

a) De longues séries de noms et de phrases nominales (signalées par des chevrons)

Ezra 10.15:

אֶךְ יוֹנָתָן בֶּן־עֲשָׂהָל וְיִחְזִיָּה בֶן־תִּקְוָה עָמְדוּ עַל־זֹאת וּמִשְׁלֵם וְשִׁבְתִּי הָלִין >עֲזָרָה
Seulement <Yonatân fils de Asahel et Yahzeyya fils de Tiqwa> s'y opposèrent,
appuyés par <Meshoullam et Shabtaï le lévite>.

Né 4.1 :

וַיְהִי כִּאֲשֶׁר שָׁמַע <סַנְבַּלַּט וְטוֹבִיָּה וְהָעֲרָבִים וְהָעַמֹּנִים וְהָאֲשְׁדּוּדִים>...
Lorsque <Sânballat, Toviya, les Arabes, les Ammonites et les Ashdodites> apprirent
que [...]

b) Des propositions ayant une syntaxe complexe : outre le prédicat, elles contiennent un grand nombre de composantes syntaxiques précisant par exemple, à la fois le sujet et l'objet, ou l'objet, le lieu et le temps, ou le complément d'objet indirect

2 Chr 5.3 :

וַיִּקְהִלוּ (1) אֶל־הַמֶּלֶךְ (2) כָּל־אִישׁ יִשְׂרָאֵל (3) בְּחֶג - הוּא הַחֹדֶשׁ הַשְּׁבִיעִי
[Tous les hommes d'Israël] se rassemblèrent (1) devant le roi (2), pendant la fête (3)
- celle du septième mois.

Né 4.7 :

וְאֶעֱמִיד (1) אֶת־הָעָם (2) לְמִשְׁפְּחוֹת (3) עִם־חַרְבֵּיהֶם (4) וְקִשְׁתֵּיהֶם (5)
J'ai disposé (1) le peuple (2) selon les familles (3), avec leurs épées (4), leurs lances
(5) et leurs arcs (6).

c) Des clauses subordonnées (mises entre crochets) :

Né 2.16 :

וְהַסֵּגְנִים לֹא יָדְעוּ [אֲנִי הָלַכְתִּי] [וְמָה אֲנִי עוֹשֶׂה]
Mais les conseillers ne savaient pas [où j'étais allé] [ni ce que je faisais].

Est 4.5 :

וַתִּקְרָא אֶסְתֵּר <לְהַתֵּךְ מִסְרִיסֵי הַמֶּלֶךְ [אֲשֶׁר הָעֶמִיד לִפְנֵיהָ]>
וַתִּצְוֶהוּ עַל־מַרְדֳּכָי [לִדְעוֹת מִהֲיָה וְעַל־מַהֲיָה]
Alors Esther appela <Hatakh, l'un des eunuques [que le roi avait mis à sa
disposition]> et elle le manda vers Mardochée [pour savoir ce qui se passait et
pourquoi].

- 38 Je tiens à souligner tout particulièrement les deux phénomènes suivants :

- L'hypotaxe complexe : celle-ci désigne soit la subordination d'une clause à une autre, elle-même subordonnée à une troisième clause, soit une clause subordonnée contenant d'importants groupes nominaux, soit une clause subordonnée contenant plus d'un élément lexicalisé en dehors du prédicat (signalée par des accolades) :

Né 4.2 :

וַיִּקְשְׁרוּ כָלֶם יַחְדָּו [לְבוֹא לְהִלָּחֵם בִּירוּשָׁלַם] {וְלַעֲשׂוֹת לָהּ תוֹעָה}
 Ils se liguèrent tous ensemble [pour venir {attaquer Jérusalem} {et commettre une
 déloyauté envers elle}].

2 Chr 2.6 :

וְעַתָּה שְׁלַח־לִי <אִישׁ־חָכָם> [לַעֲשׂוֹת
 בְּזָהָב וּבְכֶסֶף וּבְנָחֶשֶׁת וּבְבַרְזֵל וּבְאַרְגָּן וּבְכַמִּיל וּתְכֵלֶת]-
 וַיֵּדַע [לַפְתָּח פְּתוּחִים]]

Et maintenant, envoie-moi <un spécialiste> qui [travaille <l'or, l'argent, le bronze, le
 fer, la pourpre, le carmin et le violet>] et qui [sache produire des gravures]].

- Une syntaxe hautement sophistiquée, la subordination étant constituée d'au moins trois éléments lexicalisés, en dehors du prédicat.

Est 7.7 :

וַהֲמֹלֶךְ קָם> (2) בְּחֶמְתוֹ (3) <מִמַּשְׁתֵּה הַיַּיִן> (4) <אֶל־גִּנַּת הַבֵּית> (1)
 Le roi quitta (1), dans sa fureur (2), le banquet (3) pour aller dans le jardin du
 palais (4).

2 Chr 2.15 :

וַנֵּאָחֲזוּ נָכְרֹת (2) יַעֲצִים (3) מִן־הַלְבָּנוֹן (4) <כָּכֹל־צָרָכְךָ> (1)
 וְנִבְיָאֵם (1) לָךְ (2) רַפְסָדוֹת (3) <עַל־יָם יָפוֹ>
 Nous, nous couperons (1) des arbres (2) du Liban (3) selon tous tes besoins (4) et
 nous les amènerons (1) à toi (2) en radeaux par mer à Jaffa (3).

- 39 Selon les résultats des recherches menées aux États-Unis par Chafe et ses étudiants³⁶ et ceux des fonctionnalistes britanniques, entre autres Jimmy Miller et Regina Weinert³⁷, des clauses de ce type caractérisent le langage formel, écrit. Ce style est typique du corpus textuel daté de l'époque perse. Des traits linguistiques similaires se retrouvent ailleurs dans la Bible : dans les récits du livre du *Deutéronome* – production et expression de la monarchie judéenne des VII^e et VI^e siècles – notamment le récapitulatif contenu dans Dt 1-3 ; 9-10 et le récit de la mort de Moïse (Dt 34) ; dans de larges portions du livre de *Josué* et dans l'introduction au livre des *Juges* (1.1-3.15a) ; dans 1 *Samuel* 7 ; dans de nombreux passages de *Rois* (1 R 3-16, 2 R 11-13 ; 14-25) et dans la *vita* de Jérémie (Jr 26-28 ; 32 ; 36.1-43,7). Le caractère scribal du *Deutéronome* est aussi indiqué par l'usage intensif de formules d'origine assyrienne, ce qui dénote la domination de l'empire néoassyrien jusqu'à sa chute en 612³⁸.

- 40 Le style de ce corpus est assez différent de celui d'un troisième groupe de textes qui se distingue par :

- L'aversion envers de longues locutions nominales, pour la subordination complexe, l'hypotaxe et les phrases sophistiquées.
- La préférence pour des clauses courtes (prédicat avec sujet inclus et/ou suffixe ou prédicat avec un seul élément lexicalisé supplémentaire).

- 41 Un tel exemple de style peut être observé en Gn 18.2-5³⁹ :

וַיֵּשֶׁא עֵינָיו/ וַיִּרְא/ וְהִנֵּה <שְׁלֹשָׁה אַנְשִׁים> נֹצְבִים עָלָיו/ : 2
 וַיִּרְא/ וַיֵּרָץ לִקְרַאתָם מִפֶּתַח הָאֹהֶל/ וַיִּשְׁתַּחוּ אֲרָצָה
 וַיֹּאמֶר/ : 3 ...

וַיִּחְזֹא <מַעֲטָמִים>/ וַיִּרְצוּ בְגָלֵיהֶם/ וַהֲשֹׁעֲנוּ תַּחַת הָעֵץ : 4

וַאֲקֻמָּה פְתִילָהֶם/ וְסָעְדוּ לְבָבָם/ אַחֵר תַּעֲבְרוּ/ כִּי־עַל־כֵּן מָבְרַתָם עַל־עַבְדְּכֶם : 5

2 : Il leva les yeux/ et aperçut/ <trois hommes> debout près de lui./ À leur vue/ il courut de l'entrée de la tente à leur rencontre,/ se prosterna à terre

3 : et dit/ [...]

4 : « Qu'on apporte <un peu d'eau>/ pour vous laver les pieds/ et reposez-vous sous l'arbre.

5 : Je vais apporter un morceau de pain/ pour vous réconforter/ ensuite allez plus loin/ puisque vous êtes passés près de votre serviteur. »

- 42 Cette séquence – 16 clauses – contient en tout 4 groupes nominaux, 3 clauses complexes, 1 subordonnée (complexe) et pas moins de 12 clauses courtes (dont 5 ne sont pas du discours parlé). Ce type de clause est fréquent dans les récits d'Abraham et de Jacob, une partie des récits de Joseph et de l'exode, dans le cycle de Samuel-Saül-David (incluant l'ascension de Salomon) ; dans les récits des prophètes de l'époque des Omrides⁴⁰.
- 43 La distinction entre ces trois corpus de récits bibliques est mise en évidence dans le tableau suivant où figure le pourcentage moyen des principales catégories analysées : clauses courtes (aucun ou un seul élément dépendant du prédicat) ; clauses longues uniquement (plus de deux éléments, mis à part le prédicat), clauses en hypotaxe, paires de substantifs (ou groupes nominaux). On peut observer qu'à l'intérieur de la catégorie intitulée « style dépouillé et vivant », il faut opérer une distinction supplémentaire. Dans la catégorie 1 les clauses courtes sont assez fréquentes (à peu près la moitié du texte) alors que dans la catégorie 2 elles le sont moins (un peu moins de la moitié du texte).

Style complexe et élaboré (moyenne)

Catégorie/Texte	0-1 comp	2+ comp	hypotaxes	hypotaxe complexe	paires de subst.	3+ comp
Royaume de Juda	31,72	41,88	28,91	14,23	89,72	14,78
Époque perse	30,52	43,12	29,56	18,53	86,59	12,86

Style dépouillé et vivant – Genèse/Samuel (moyenne)

Catégorie/Texte	0-1 comp	2+ comp	hypotaxes	hypotaxe complexe	paires de subst.	3+ comp
1	55,57	33,53	11,14	3,59	41,85	8,44
2	44,17	41,73	14,93	6,44	42,31	7,75

- 44 La question qui se pose bien entendu est comment expliquer ces données. Le style tient-il exclusivement du libre choix de l'écrivain ? Susan Niditch et Ian Young⁴¹ ont donné une réponse affirmative, mais celle-ci a été sérieusement remise en cause par un examen attentif de 90 récits (17 du corpus d'époque perse, 26 du corpus deutéronomique, 47 du corpus Genèse/Samuel). Ces récits appartiennent à quatre catégories distinctes : repas culturel/festif, onction/hommage public, récit de guerre, vocation prophétique/discours religieux⁴². Les récits d'époque perse ont tous un style identique, malgré des distinctions importantes concernant le sujet, la structure et l'expression. De la même manière, les récits du corpus deutéronomique sont stylistiquement semblables, en dépit des variations considérables en matière de contenu. Le troisième corpus diffère en tous points des deux autres, qui sont eux de provenance scribale. Certes, les récits de guerre présentent quelques ressemblances avec les récits de guerre de provenance scribale, tout comme des récits véhiculant un discours religieux sont à rapprocher de la langue du *Deutéronome* et du LBH. Mais il s'agit de traits isolés, contrebalancés par d'autres données qui correspondent au corpus d'époque perse.
- 45 Comment expliquer cette distinction ? Peut-on conclure que le style narratif exprime la symbiose entre les « discours » oral et écrit ? Je suis le dernier à rejeter une telle proposition. Au fond, même un texte qui laisse voir clairement une strate orale existe

néanmoins en tant que texte écrit, ce qui signifie qu'il a été mis par écrit par quelqu'un ayant une expertise scribale. Mais peut-on supposer que cette symbiose correspond à toute la période biblique ? À mon avis, nous devons prendre en compte l'une des récentes avancées de la sociologie, à savoir le fait de considérer la langue non seulement comme un fait de communication, mais aussi comme un fait identitaire⁴³. Formuler un discours signifie, dans une certaine mesure, choisir l'image de soi qu'on veut renvoyer au monde extérieur. Par exemple, les politiques et les journalistes britanniques sont bien connus pour l'emploi d'« accents » spécifiques dans des contextes spécifiques, selon l'image qu'ils souhaitent renvoyer d'eux-mêmes : tantôt comme appartenant au peuple, tantôt comme appartenant à l'une des couches sociales supérieures. Selon le même principe, le choix du style d'écriture influence la manière dont le texte sera perçu par le lecteur, dans le cas étudié ici en tant que texte savant et donc, digne d'intérêt. Le style scribal se déploie ainsi comme un reflet de la chancellerie et de ses liens avec la cour ou du moins, avec certains de ses membres.

- 46 Imaginons à présent le rôle assigné au style oral. Dans le contexte de la cour ou de la chancellerie, employer ce style signifie « Je ne suis pas scribe » et « Je n'ai pas d'expertise scribale ». Est-il plausible de penser que le scribe voudrait renvoyer une telle image de lui-même ? Après tout, dans le livre des Jubilés, Abraham est décrit comme un scribe lettré qui préfère Jacob à Esaü parce que le premier a pris soin d'apprendre à lire et à écrire (Jub 19,14-15). Il me semble difficile de situer l'autoportrait du scribe en non-scribe dans une société dominée par la chancellerie, qu'il s'agisse de la monarchie de Juda, de l'Empire perse ou du Temple. Dater les compositions de style oral du VII^e siècle ou après, impliquerait une certaine réticence du scribe envers le style écrit dominant, envers le milieu qui le produit et envers sa production littéraire deutéronomique. On peut aussi arguer du fait que les textes de style « dépouillé et vivant » se rattachent à la tradition ancestrale orale. J'en conclus que les récits de style « dépouillé et vivant » doivent être placés dans un contexte qui n'est pas dominé par la chancellerie et les scribes. Une société dans laquelle les hauts fonctionnaires et les militaires, peut-être même le roi, ne pouvaient pas se targuer d'expertise scribale (même s'ils savaient écrire). Dans une telle société le modèle littéraire dominant est la performance orale. Les récits de ce type révèlent différents aspects de la performance et se distinguent par leur préférence pour le discours oral, beaucoup moins présent dans le corpus d'époque perse et dans celui de la monarchie judéenne tardive.
- 47 Ainsi, l'attention portée aux traits de la langue peut nous renseigner sur le milieu socioculturel ayant produit le texte. Nous disposons donc, en complément de la critique exégétique et philologique, d'un outil d'une grande portée heuristique.

NOTES

1. Je pense surtout à Einar Haugen, Uriel Weinreich, *Languages in Contact*, La Haye, Mouton, 1953/1963, ouvrage qui a largement influencé Edward Yecheskel Kutscher dans son étude du

rouleau d'Isaïe de Qoumran: *The Language and Linguistic Background of the Isaiah Scroll (I Q Isa^a)*, Leiden, Brill, 1974.

2. Joshua A. Fishman, "The Relationship between Micro- and Macro-Sociolinguistics in the Study of Who Speaks What Language to Whom and When", in J. B. Pride, J. Holmes (éds), *Sociolinguistics*, Harmondsworth, Penguin Books, 1972, pp. 15-32 ; "Who Speaks What Language to Whom and When", *La Linguistique* 2, 1965, p. 67-88. La notion de langage comme pouvoir symbolique, telle qu'elle est abordée par Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Fayard-Seuil, 2002, porte essentiellement sur les questions suivantes : « qui ? », « à qui ? » et « quand ? ».

3. Joshua A. Fishman, "The Sociology of Language: An Interdisciplinary Social Science Approach to Language in Society", in J. A. Fishman (éd.), *Advances in the Sociology of Language. Volume I: Basic Concepts, Theories and Problems; Alternative Approaches*, La Haye, Mouton, 1971, p. 217-404, surtout p. 286-299.

4. Joshua A. Fishman, "The Sociology of Language", pp. 232-239 et voir *infra*.

5. Voir Charles A. Ferguson, "Diglossia", *Word* 15, 1959, pp. 325-340 ; "Dialect, Register and Genre: Working Assumptions about Generalization", in D. Biber, E. Finegan (éds), *Sociolinguistic Perspectives on Register*, New York - Oxford, Oxford U.P., 1994, pp. 15-30. En fait, « S » était identifié auparavant à la « langue de prestige ». Leonard Bloomfield, *Language*, Londres, George Allen & Unwin, 1933 (1914), pp. 48-50, décrit la distinction entre le niveau « supérieur » et « inférieur » de la langue comme recoupant la stratification sociale, ce qui correspond à la notion de « valeur symbolique » formulée par Bourdieu. En réalité, le binôme S/I appartient au domaine de la communication et dépend de la nature des réseaux sociaux, ainsi que l'a montré Labov et, parmi d'autres, Miriam Meyerhoff, *Introducing Sociolinguistics*, Routledge, 2006, pp. 160-188.

6. Joshua A. Fishman, "The Sociology of Language", pp. 237-248.

7. Pour une approche générale voir Joshua A. Fishman, "Language Maintenance, Language Shift and Reversing Language Shift" in Tej K. Bhatia and William C. Ritchie (éds), *The Handbook of Bilingualism*, Oxford, Blackwell, 2004, pp. 406-436 ; voir aussi du même auteur, *Language and Ethnicity in Minority Sociolinguistic Perspective*, Clevedon, Multilingual Matters, 1989.

8. William Labov, « La stratification sociale de (r) dans les grands magasins new-yorkais » in *Sociolinguistique*, Paris, Éditions de Minuit, 1976, p. 94-126 ; *The Social Stratification of English in New York City. Second Edition*, Cambridge, Cambridge U.P., 2006, pp. 40-56.

9. William Labov, « Les motivations sociales d'un changement phonétique » in *Sociolinguistique*, p. 45-93 ; voir aussi son article « Le reflet des processus sociaux dans les structures linguistiques », *ibid.*, p. 175-188.

10. Renée Blake, Meredith Josey, "The /ay/ Diphthong in a Martha's Vineyard Community: What can we say 40 years after Labov?", *Language in Society* 32, 2003, pp. 451-485.

11. William Labov, *Language in the Inner City: Studies in the Black English Vernacular*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1972.

12. Les aspects sociaux qui conditionnent le « style » langagier sont abordés par William Labov dans "The Anatomy of Style-shifting" in Penelope Eckert, John R. Rickford, *Style and Sociolinguistic Variation*, Cambridge, Cambridge U.P., 2002, pp. 85-108 ; voir aussi les autres articles de l'ouvrage, surtout Judith T. Irvine, "Style" as Distinctiveness: the Culture and Ideology of Stylistic Differentiation", pp. 21-43 ; Susan Ervin-Tripp, "Variety, Style-shifting, and Ideology", pp. 44-56 ; Nikolas Coupland, "Language, Situation, and the Relational Self: Theorizing Dialect-style in Sociolinguistics", pp. 185-210. Voir également Penelope Eckert, "The Meaning of Style", *Texas Linguistic Forum* 47, 2004, pp. 41-53 ; Nikolas Coupland, *Style: Language Variation and Identity*, Cambridge, Cambridge U.P., 2007.

13. Leonard Bloomfield mentionne, par exemple, dans *Language*, *op. cit.* p. 49, « les différentes catégories d'artisans, de commerçants... ». Pour Ferguson le « registre » désigne l'ensemble « des constructions linguistiques spécifiques réservées à des situations déterminées » (la situation communicationnelle), « qui sont utilisées de manière récurrente dans une société » et qui par

cela même « ont tendance à développer des marqueurs de la structure linguistique et de l'usage linguistique identitaires » ; voir C. A. Ferguson, "Dialect, Register and Genre: Working Assumptions about Conventionalization" in D. Biber, E. Finegan (éds), *Sociolinguistic Perspectives on Register*, New York, Oxford U.P., 1994, pp. 15-30. À noter que Ferguson se réfère non seulement aux activités professionnelles, mais aborde aussi le registre des jeunes ou des personnes âgées.

14. Leonard Bloomfield, *Language*, op. cit. p. 42.

15. "Any human aggregate characterized by regular and frequent interaction by means of a shared body of verbal signs and set off from similar aggregates by significant differences in language usage": J. Gumperz, "The Speech Community" in P. P. Giglioli (éd.), *Language and Social Context*, Harmondsworth, Penguin Books, 1972, pp. 219-231; repris de *International Encyclopedia of the Social Sciences*, Macmillan, 1968, pp. 381-386. Pour une mise jour, voir Alessandro Duranti, *Linguistic Anthropology*, Cambridge, Cambridge U.P., 1997, pp. 72-83 ; Marcyliena Morgan, "Speech Community" in Alessandro Duranti (éd.), *A Companion to Linguistic Anthropology*, Oxford, Blackwell, 2004, pp. 3-23.

La perspective moderne préfère le concept de « communauté de pratiques » des gens qui « s'engagent de concert dans une entreprise particulière ». Le langage fait ainsi partie de ces pratiques, s'inscrivant dans un large spectre d'actions, d'efforts et d'habitus : voir Janet Holmes, Miriam Meyerhoff, "The Community of Practice: Theories and Methodologies in Language and Gender Research", *Language in Society*, 28, 1999, pp. 173-183 ; Penelope Eckert, Sally McConnell-Ginet, "New Generalizations and Explanations in Language and Gender Research", *Language in Society* 28, 1999, pp. 185-201, surtout pp. 186-188 ; Muriel Saville-Troike, *The Ethnography of Communication: An Introduction. Third Edition*, Oxford, Blackwell, 2003, pp. 14-17 ; Anna de Fina, "Code-switching and the construction of ethnic identity in a community of practice", *Language in Society* 36, 2007, pp. 371-392.

16. William Labov, « Reflet des processus sociaux », p. 187 ; les cadres trop restrictifs de ce modèle sont critiqués par Otto Santa Ana, Claudia Parodi, "Modeling the Speech Community: Configuration and Variable Types in the Mexican Spanish Setting", *Language in Society* 27, 1998, pp. 23-51.

17. D. Hymes, *Foundations in Sociolinguistics. An Ethnographic Approach*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1974, pp. 17, 47, 50-51.

18. Voir Michael Montgomery, "Variation and Historical Linguistics" in Robert Bayley, Ceil Lucas (éds), *Sociolinguistic Variation: Theories, Methods, and Applications*, Cambridge, Cambridge U.P., 2007, pp. 110-132. Voir également d'autres références dans Frank Polak, "Sociolinguistics, a Key to the Typology and the Social Background of Biblical Hebrew", *Hebrew Studies* 47, 2006, pp. 115-162, surtout p. 116 n. 4.

19. Suzanne Romaine, *Socio-historical Linguistics: its Status and Methodology*, Cambridge, Cambridge U.P., 1982.

20. Young et Rezetko notent une certaine différenciation entre l'hébreu des inscriptions judéennes et la langue de la Bible, mais un tel phénomène est logique. Il serait en effet inquiétant si la langue administrative des VII^e et VI^e siècles était totalement identique à celle de textes littéraires et religieux comme les textes bibliques. Voir Ian Young, Robert Rezetko et Martin Ehrensverd, *Linguistic Dating of Biblical Texts: An Introduction to Approaches and Problems*, Londres, Equinox, 2008, vol. 1, pp. 168-171.

21. Je pense par exemple à la contraction du diphtongue /ay/ et à l'assimilation du /n/ devant la terminaison féminine en /t/ ; voir aussi I. Young, *Diversity in Pre-Exilic Hebrew*, op. cit., pp. 29, 114-115.

22. Carol Myers-Scotton, *Multiple Voices: an Introduction to Bilingualism*, Oxford, Blackwell, 2006, p. 149.

23. Peter Auer, "Introduction: Bilingual Conversation Revisited" in Peter Auer (éd.), *Code-switching in Conversation: Language, Interaction and Identity*, London, Routledge, 1998, pp. 1-24, surtout

pp. 1-2. Voir aussi, entre autres, Li Wei, "The 'why' and 'how' Questions in the Analysis of Conversational Code-switching", *ibidem*, pp. 156-176 ; Li Wei, Lesley Milroy, "Conversational Code-switching in a Chinese Community in Britain. A Sequential Analysis", *Journal of Pragmatics* 23, 1995, pp. 281-299.

24. Ce verset figure dans LXX qui reflète une version plus courte et probablement plus ancienne du livre de Jérémie.

25. Sur la notion d'adaptation voir Carol Myers-Scotton, *Multiple Voices*, *op. cit.*, pp. 155-158.

26. E. Y. Kutscher, "Aramaic Calques in Hebrew" in E. Y. Kutscher, *Hebrew and Aramaic Studies* (éds Z. Ben-Hayyim, A. Dotan, G. Sarfatti), Jerusalem, Magnes Press, 1977, pp. 374-406, surtout p. 378 (en hébreu).

27. Voir Peter Auer, "From Code switching via Language Mixing to Fused Lects: Toward a Dynamic Typology of Bilingual Speech", *International Journal of Bilingualism* 3, 1999, pp. 309-332.

28. E. Y. Kutscher, "Two 'Passive' Constructions in Aramaic in the Light of Persian" in E. Y. Kutscher, *Hebrew and Aramaic Studies*, *op. cit.*, pp. 70-89.

29. Le « discours de l'étranger » dans le *Tanakh* a été étudié par Gary Rendsburg, "Linguistic Variation and the 'Foreign' Factor in the Hebrew Bible", *Israel Oriental Studies* XV, Leiden, Brill, 1995, pp. 177-190 ; "Some False Leads in the Identification of Late Biblical Hebrew Texts: The Cases of Genesis 24 and 1 Samuel 2:27-36", *Journal of Biblical Literature* 121, 2002, pp. 23-46, surtout pp. 25-32 ; Uzziel Maly, *Spoken Discourse in the Former Prophets*, Thèse de doctorat, Université hébraïque de Jérusalem, 1983, pp. 231-232.

30. Le caractère authentique des textes araméens qui se présentent comme des documents officiels est contesté par Dirk Schwiderski, *Handbuch des nordwestsemitischen Briefformulars: Ein Beitrag zur Echtheitsfrage der aramäischen Briefe des Esrabuches*, Berlin, de Gruyter, 2000, p. 354-362. Ces doutes sont seulement en partie justifiés, comme l'ont bien montré Hugh G. M. Williamson, "The Composition of Ezra i-vi", *Journal of Theological Studies* 34, 1983, pp. 1-30, surtout pp. 16-22 ; "The Aramaic Documents in Ezra Revisited", *Journal of Theological Studies* 59, 2008, pp. 41-62 ; Richard C. Steiner, "Bishlam's Archival Search Report in Nehemiah's Archive: Multiple Introductions and Reverse Chronological Order as Clues to the Origin of the Aramaic Letters in Ezra 4-6", *Journal of Biblical Literature* 125, 2006, pp. 641-685, surtout pp. 679-683. Une conclusion semblable se dégage de l'analyse plutôt sceptique de Lester L. Grabbe, "The 'Persian Documents' in the Book of Ezra: Are They Authentic?" in O. Lipschits, M. Oeming (éds), *Judah and the Judeans in the Achaemenid Period*, Winona Lake, Eisenbrauns, 2006, pp. 531-570, surtout pp. 555-559.

31. Les aspects symboliques/idéologiques de ce passage sont abordés par, entre autres, A. Sérandour, « Remarques sur le bilinguisme dans le livre d'Esdras » in F. Briquel-Chatonnet (éd.), *Mosaïque de langues, mosaïque culturelle. Le bilinguisme dans le Proche-Orient ancien*, Paris, Maisonneuve, 1996, p. 131-144.

32. Voir H. Rouillard-Bonraissin, « Problèmes du bilinguisme en Daniel » in F. Briquel-Chatonnet (éd.), *op. cit.*, p. 145-162.

33. Voir Paul-Alain Beaulieu, "The Babylonian Background of the Motif of the Fiery Furnace in Daniel 3", *Journal of Biblical Literature* 128, 2009, pp. 273-290 ; Shalom M. Paul, "The Mesopotamian Background of Daniel 1-6" in John J. Collins, Peter W. Flint (éds), *The Book of Daniel: Composition and Reception*, Leiden, Brill, 2001, pp. 55-68 ; Frank Polak, "The Daniel Tales in their Aramaic Literary Milieu" in A. S. van der Woude (éd.), *The Book of Daniel in the Light of New Findings*, Leuven, Leuven U.P. - Peeters, 1993, pp. 249-265.

34. Pour d'autres analyses des aspects idéologiques, voir Anthea E. Portier-Young, "Languages of Identity and Obligation: Daniel as Bilingual Book", *Vetus Testamentum* 60, 2010, pp. 98-115. David Valeta note que le narrateur passe à l'araméen lorsqu'il introduit la réponse des interprètes chaldéens de rêves au défi de Nabuchodonosor (Dn 2.4) et y voit un signe de moquerie : David M. Valeta, "Polyglossia and Parody: Language in Daniel 1-6" in Roland Boer (éd.), *Bakhtin and Genre Theory in Biblical Studies*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2007, pp. 91-108, surtout pp. 98-99.

35. Voir en particulier Frank Polak, "Sociolinguistics, a Key to the Typology and the Social Background of Biblical Hebrew", *Hebrew Studies* 47, 2006, pp. 115-162, surtout pp. 127-136.
36. W. L. Chafe, *Discourse, Consciousness and Time: The Flow and Displacement of Conscious Experience in Speaking and Writing*, Chicago, Chicago U.P., 1994, pp. 41-70, 224-300 ; "Linguistic Differences Produced by Differences between Speaking and Writing" in D. R. Olson, N. Torrance, A. Hildyard (éds), *Literacy, Language and Learning: The Nature and Consequences of Writing and Reading*, Cambridge, Cambridge U.P., 1985, pp. 105-123, surtout pp. 108-112 et 117-18 ; W. L. Chafe, J. Danielewicz, "Properties of Spoken and Written Language" in R. Horowitz, S. J. Samuels (éds), *Comprehending Oral and Written Language*, San Diego, Academic Press, 1987, pp. 83-113.
37. M. A. K. Halliday, *Spoken and Written Language*, Oxford, Oxford U.P., 1989, p. 30-45, 92-101 ; J. Miller, R. Weinert, *Spontaneous Spoken Language: Syntax and Discourse*, Oxford, Clarendon Press, 1998, pp. 4-21, 80-94, 133-139 ; Douglas Biber, Susan Conrad, *Register, Genre, and Style*, Cambridge, Cambridge U.P., 2009, pp. 226-234, 253-269.
38. Voir Frank Polak, "Sociolinguistics, a Key to the Typology and the Social Background of Biblical Hebrew", art. cit., pp. 136-140 ; "The Book of Samuel and the Deuteronomist: A Syntactic-Stylistic Analysis" in Christa Schäfer-Lichtenberger (éd.), *Die Samuelbücher und die Deuteronomisten*, Stuttgart, Kohlhammer, 2010, p. 34-73, surtout p. 42-48, 61-62.
39. Dans ces exemples les barres obliques marquent les clauses.
40. Pour plus de détails, voir Frank Polak, "Sociolinguistics, a Key to the Typology and the Social Background of Biblical Hebrew" art. cit., pp. 141-156 ; "The Book of Samuel and the Deuteronomist: A Syntactic-Stylistic Analysis" art. cit., pp. 54-66.
41. Ian Young, Robert Rezetko, Martin Ehrensverd, *Linguistic Dating of Biblical Texts: An Introduction to Approaches and Problems*, Londres, Equinox, 2008, vol. 2, p. 83 ; Susan Niditch, "Epic and History in the Hebrew Bible: Definitions, 'Ethnic Genres' and the Challenges of Cultural Identity in the Biblical Book of Judges" in David Konstan, Kurt A. Raaflaub (éds), *Epic and History*, Oxford, Blackwell, 2010, pp. 86-102, surtout p. 91.
42. Voir Frank Polak, "Sociolinguistics, a Key to the Typology and the Social Background of Biblical Hebrew" art. cit., pp. 135, 145-148 et "The Book of Samuel and the Deuteronomist: A Syntactic-Stylistic Analysis" art. cit., pp. 48-53, 55-59, 70-73.
43. Nikolas Coupland, *Style. Language Variation and Identity*, Cambridge, Cambridge U.P., 2007, pp. 121-132, 146-163.

RÉSUMÉS

Le présent article se propose de revoir certains concepts fondamentaux de la sociolinguistique à la lumière justement, des travaux devenus classiques de Labov et Fishman. Un sujet d'importance capitale pour la compréhension du *Tanakh* est le bilinguisme, présent dans les livres *Ezra-Néhémie*, *Daniel* et dans quelques passages de *Genèse* et de *Jérémie*. L'étude du bilinguisme nous aide principalement à comprendre la manière dont l'araméen a influencé l'hébreu à l'époque perse et au-delà. De même, l'approche sociolinguistique offre des instruments pour distinguer entre l'hébreu de l'époque perse (y compris la période néobabylonienne) et des strates plus anciennes de l'hébreu biblique.

In the present paper I wish to review some of the central concepts of sociolinguistics, in particular by means of the classical contributions of Labov and Fishman. One field of importance for our understanding of Tenach, the Hebrew/Aramaic Bible, is bilingualism, which pertains to the books of Ezra-Nehemiah, Daniel and a few details in Genesis and Jeremiah. The study of bilingualism also helps us understand the way in which Aramaic has affected Hebrew in the Achaemenid period and beyond. Further, sociolinguistic considerations can help us to distinguish between the Hebrew of the Achaemenid era (and the late neo-Babylonian period) and earlier strata of Biblical Hebrew.

INDEX

מילות מפתח

המזרח התיכון, ויליאם לבוב, הים התיכון, יהושע פישמן, סוציולינגוויסטיקה, דו לשוניות;

עברית מקראית, ארמית מקראית

Keywords : Labov William (1927-), Fishman Joshua (1936), socio-linguistics, bilingualism, Biblical Hebrew, Biblical Aramaic, Mediterranean, Middle East

Mots-clés : Labov William (1927-), Fishman Joshua (1936), sociolinguistique, bilinguisme, hébreu biblique, araméen biblique

Index géographique : Méditerranée, Proche-Orient

AUTEUR

FRANK POLAK

Université de Tel Aviv